

Socrates, la révolution balle au pied

Qu'est devenu l'idéal démocratique défendu par l'une des légendes du football brésilien ?

ARTE

MARDI 10 - 20 H 50
DOCUMENTAIRE

Que ce soit en football ou en politique, Daniel Cohn-Bendit aime le beau jeu. Et, s'il y a bien un pays qui conjugue football et politique, c'est le Brésil, cinq fois champion du monde de football et organisateur de la dernière Coupe du monde, en 2014, où la Seleçao fut éliminée et humiliée en demi-finale par les Allemands (7-1). Un drame national suivi au plus près par l'ex-député Vert européen qui, à l'occasion de ce Mondial, est parti pour Arte sillonner l'est du Brésil au volant d'un camping-car Volkswagen (datant de 1968...), afin de voir si football et démocratie étaient toujours liés.

Club de football autogéré

Il voulait aussi savoir ce qu'il restait de l'héritage de Socrates, ce fabuleux joueur des Corinthians de Sao Paulo décédé en décembre 2011, à 57 ans. Milieu de terrain élégant au jeu lumineux, il reste, avec Pelé et Garrincha, l'un des plus grands joueurs de la Seleçao. Mais, à la différence de ses illustres aînés, le docteur Socrates s'est distingué par son engagement politique à travers « la démocratie corinthienne », expérience uni-



L'ancien joueur du PSG et petit frère de Socrates, Raí, et Daniel Cohn-Bendit. ACAJOU FILMS

que d'un club de football autogéré par ses dirigeants et ses joueurs. Lors de la finale de la Coupe du Brésil en 1983 – alors que le pays était sous le joug d'une féroce dictature militaire –, l'équipe des Corinthians était entrée sur le terrain avec une banderole où il était inscrit : « Gagner ou perdre mais toujours en démocratie ».

« Ce jour-là, j'étais dans le stade et voir le football s'exprimer politiquement a été une révélation », ex-

plique l'ancien leader de Mai-68. Aujourd'hui, le Brésil est devenu une démocratie dirigée par les anciens opposants à la dictature qui ont mis beaucoup de libéralisme dans leur marxisme d'antan. Malgré leurs promesses, ils n'ont pas éradiqué la corruption ni donné les moyens nécessaires au développement de la santé et de l'éducation et n'ont pas su protéger les minorités. L'utopie de la démocratie corinthienne s'est envolée,

et le fossé se creuse de plus en plus entre les riches et les pauvres.

Cette Coupe du monde, où l'argent a coulé à flots, a d'ailleurs réveillé le mouvement social. « Confronter la réalité présente au fantasme des années 1980 était le défi de mon documentaire », dit Daniel Cohn-Bendit, qui, au long de son road-movie, a découvert un Brésil « en pleine inquiétude identitaire, tiraillé entre le boom économique, des évolutions sociales

positives et des disparités incroyables ».

Mais c'est avec un certain plaisir que l'on suit Cohn-Bendit tout au long de son périple. Nostalgique, gouailleux et visiblement ravi de vivre ce moment privilégié, il fait partager ses interrogations, ses doutes, ses colères et ses enthousiasmes. On le sent impressionné par Wladimir, l'ancien bras droit de Socrates, qui raconte l'aventure corinthienne, ou par Raí, le petit frère de Socrates, qui, après avoir connu la gloire et l'argent au PSG, est rentré au Brésil pour s'occuper des plus pauvres.

Il y a aussi cette rencontre étonnante avec Alfredo Sirkis, ex-guérillero qui a « risqué sa vie pour la révolution », aujourd'hui député, expliquant « que tout va bien au Brésil ». « La politique est de transformer de gros problèmes en de petits problèmes », lance-t-il à Daniel Cohn-Bendit un peu éberlué. Et il est vrai que, malgré les prédictions et l'élimination de la Seleçao, l'organisation de la Coupe du monde a finalement été un succès pour les Brésiliens. Comme le dit Gilberto Gil, ancien ministre de la culture : « Quand le ballon roule, c'est lui qui gouverne. » ■

DANIEL PSENNY

Sur la route avec Socrates, Niko Apel et Ludi Boeken (Fr., 2015, 90 min).